

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. ALBAN BERG : Concerto à la mémoire d'un ange. Les 14 et 15 mars 2025. Frank Peter Zimmermann (violon), David Afkham (direction)

BERG, BEETHOVEN, BRAHMS à LYON... Sonorité lumineuse, jeu précis et lyrique, entre tension et détente, le violoniste Frank Peter Zimmermann est l'interprète idéal du Concerto «à la mémoire d'un ange» d'Alban Berg. L'œuvre se glisse dans ce programme entre le sombre *Coriolan* de Beethoven, et la printanière *Symphonie n°2* de Brahms, ...

Soit un programme en forme de triptyque spectaculaire et prometteur sous la baguette de **David Afkham**, chef principal et directeur artistique depuis plus de dix ans de l'Orchestre national d'Espagne. L'ange de ce Concerto poétique, éperdu, c'est **Manon Gropius**, fille du fondateur du Bauhaus, l'architecte Walter Gropius et d'Alma Schindler (veuve du chef et compositeur Gustav Mahler). Manon meurt en 1935, à l'âge de 18 ans. Touché par sa disparition, Berg lui dédie son Concerto

pour violon encore submergé par le chagrin, et aussi la beauté de celle qu'il aimait comme sa fille.

Avant de poursuivre avec la 2^e Symphonie de Brahms, **l'Orchestre National de Lyon** souffle la tension tragique, dans l'ouverture de concert « **Coriolan** » d'un **Beethoven** à la fois héroïque et noble.

Les instrumentistes lyonnais abordent ensuite « la plus souriante des symphonies de Brahms » qui surnommait son opus, telle sa « suite de valse ». Une partition hautement oxygénée, souriante et radieuse même, capable de balayer toute ombre et toute douleur... mais qui n'en est pas moins, passion brahmsienne oblige, d'une profondeur préservée.

Symphonie n°2 de BRAHMS... Noblesse, majesté, sérénité. L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce que sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans...

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Ven. 14 mar 2025 à 20h

Sam. 15 mar 2025 à 18h



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Auditorium
Orchestre National de Lyon :**
[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/
memoire-ange](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/memoire-ange)

1h30 + entracte (20 min). Grande Salle

Programme

Ludwig van Beethoven

Ouverture Coriolan, 9 min

Alban Berg

Concerto pour violon «à la mémoire d'un ange», 28 min

Johannes Brahms

Symphonie n° 2, en ré majeur, op. 73, 45 min

avant-concert

Concert avant-scène le vendredi à 19h : les jeunes talents du CNSMD de Lyon proposent un prélude musical une heure avant le concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

approfondir

SYMPHONIE n°2 de JOHANNES BRAHMS... d'une ferveur néo mozartienne

La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, **Brahms, fixé à Vienne depuis 1862**, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu'en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven, Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Hans Richter dirige la création à Vienne, le 30 décembre 1877. **Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition de la Symphonie n°2 est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877** que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörthersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile, a favorisé son succès.



PLAN. Allegro non troppo: Les cors imposent la coloration d'ensemble: noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne: à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio**

ma non troppo: voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. L'orchestration préserve le dialogue entre les pupitres: cordes et bois. **Allegretto grazioso, quasi andantino:** ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. **Allegro con spirito:** l'ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l'oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire « un sang mozartien ».

CRITIQUE CD événement. CIELS D'OR. Trio HYADÉE : Marielou Jacquard (soprano), Anastasie Lefebvre de Rieux (flûte) et Constance Luzzati (harpe) – 1 cd Voces8 records, 2024.

Les Cieux invoqués dans ce programme jubilatoire suscitent toutes les ivresses poétiques ; ils promettent entre rêve et réalité, une expérience musicale totale

qui s'invite et nous porte ; à travers
l'engagement du Trio Haydée, le cycle
mène ici vers des rives constamment
enchantées ; les 3 musiciennes ont la
faculté de séduire et d'enchanter ; elles
invoquent constamment l'énergie féerique
des 17 partitions choisies, toutes
signées de compositrices romantiques,
modernes et contemporaines dont chaque
œuvre jalonne ainsi un parcours
particulièrement cohérent.

L'album témoigne d'une entente évidente ; les 3 interprètes **Marielou Jacquard** (soprano), **Anastasie Lefebvre de Rieux** (flûte) et **Constance Luzzati** (harpe) s'accordant dans une complicité millimétrée, à l'écoute des 1001 nuances de chaque texte ; car outre sa valeur musicale, il s'agit aussi d'un corpus littéraire qui saisit tout autant par les thèmes abordés : ivresse émotionnelle, évasion, ineffable langueur, perte, féerie évanescence...

Parmi une collection d'inédits ou de pièces méconnues, distinguons plusieurs perles ; d'abord le relief poétique aigu et les climats d'étrangeté onirique voire enivrés des 3 mélodies de **Grace Williams** (1906-1977) « Songs of sleep » : ligne ondulante et serpentine de la flûte ; résonances célestes, aériennes de la harpe magicienne s'accordent au charme de la voix, à la fois déclamatoire et mystérieuse, comme une pythie délivrant une série d'énigmes enchantées. Belle inquiétude passionnée de **Rosy Wertheim** (« Trois

chansons » en français) ; tandis que la sensualité plus harmonieuse voire nostalgique d'Elisenda Fabregas (née en 1955) évoque texte oblige, la séduction suspendue d'un nocturne amoureux.

La Litanie (10), éperdue, libre voire délirante d'**Édith Canat de Chizy** (née en 1950) à la fois enivrée et tendue, dont le chant très incarné, et même halluciné, est constamment porté, encouragé par la flûte, s'impose également. Ligne tortueuse, syncopée, comme embrasée, ... : la flûte semble provoquer la chanteuse dont les intervalles vertigineux, une vocalité extrémiste et intranquille expriment les élans d'une âme lyrique et inquiète. Par sa durée (plus de 10 mn), la partition s'apparente à une cantate qui ose ouvrir, découvrir, explorer, à mesure que la partition avance ; exprimer l'inconnu sur les cimes de l'ivresse et de la liberté totale, d'autant plus exaltées, fluidifiées que dans cette pièce majeure, la voix est en dialogue avec la seule flûte.

L'auditeur succombe tout autant à la tendresse de Marguerite Roesgen (12 : « Pantoum ») ; à l'évocation du « Rossignolet » de **Pauline Viardot** (13), où la flûte fluide épouse le chant éperdu de la cantatrice ; c'est aussi, **Clémence de Granval**, tempérament romantique (1828 – 1907) qui s'affirme ici comme compositrice accomplie ; sa « Villanelle » semble y fusionner le style romantique lyrique à son époque, équation personnelle qui allie la langueur enchantée d'une Leïla (des Pêcheurs de perles de Bizet) et la sensibilité éperdue d'une Antonia (des Contes d'Hoffmann d'Offenbach)... Soudain surgit toutes les héroïnes de l'opéra français du XIX^e, ce chant qui pleure avec une élégance rare ; mais la perte de la tourterelle qu'évoque la flûte ondulante et aérienne, peut être finalement une échappée salvatrice pour le volatile enfin libéré... claire référence à la condition des femmes d'alors, corsetées, enfermées dans des situations honteusement, systématiquement étriquées.

Avec les 3 Songs de Grace Williams, la révélation pour nous demeure le climat suspendu, enchantée de « **Reflets** »(15) de

Lili Boulanger (1893-1918) sur le somptueux texte de Maeterlinck, aussi énigmatique et sensuel, libre et vapoureux que le livret de sa pièce symboliste Pelléas et Mélisande. Les harmonies profondes, inquiètes expriment tout un continent de sensations justes et nuancées. Et les 3 voix, chant, harpe et flûte, se marient avec naturel dans l'arrangement de Marianne Schofield.



La pièce purement instrumentale (pour harpe) d'**Édith Lejet** (1941-2024) : « De lumière et de cieux embrasés » (16) crépite et s'embrase littéralement, convoquant tous les reflets mordorés que peut produire la divine nature. Enfin l'ultime pièce du cycle « Aube » de **Joséphine Stevenson** (née en 1990) s'affirme telle la plongée dans une incantation nocturne aux accents chamaniques ; l'œuvre contemporaine souligne dans ce sens la direction poétique de tout le programme qui emporte l'adhésion par son chant onirique, d'une irrésistible puissance suggestive ; la voix constamment intelligible, souple et nuancée cisèle chaque image du texte que les deux instruments exaltent davantage : pertinent choix pour une conclusion. Le titre « Aube » produit une dernière inspiration, comme une promesse, l'envol d'un ineffable espoir... Magistral.



CRITIQUE CD événement. CIELS D'OR. Trio **HAYDÉE** : Marielou Jacquard (soprano), Anastasie Lefebvre de Rieux (flûte) et Constance Luzzati (harpe) – Grace Williams, Rosy Wertheim, Elisenda Fabregas, Edith Canat de Chizy, Pauline Viardot, Clémence de Granval, Lili Boulanger, Edith Lejet,

Josephine Stephenson... – 1 cd Voces8 records – enregistré à Paris en 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025**

LIRE aussi notre annonce présentation du cd Ciel's d'or par le Trio Haydée :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-trio-haydee-ciels-dor-1-cd-voces8-records/>

**OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE.
CAVALLERIA RUSTICANA / I
PAGLIACCI (les 9, 11 et 13
mars 2025). Nicola Berloff, mise en scène / Christopher**

Franklin, direction

L'Opéra de Saint-Étienne affiche 2 ouvrages lyriques parmi les plus spectaculaires et passionnés du répertoire, dont l'action tragique et comme emportée par une urgence, submerge les protagonistes... Après une somptueuse production de [Thaïs](#) en ouverture de saison, voici sur le même mode radical, les amours exacerbés de Turiddu et Santuzza, puis de Nedda et Canio. Ici le réalisme de l'écriture, le génie de l'inspiration (en particulier chez Mascagni qui signe dans *Cavalleria Rusticana*, une premier chef d'œuvre absolu), la force de la construction dramatique produisent 2 ouvrages majeurs du vérisme italien.

Les amoureux de cinéma se souviennent que *Le Parrain III*, de Coppola, est construit sur la trame de *Cavalleria rusticana*, l'opéra saisissant de Mascagni. Le fils du parrain chante le premier rôle à l'Opéra de Palerme, tandis que sa fille meurt sur les marches, telle une héroïne lyrique. Cependant pas de parrains de la mafia dans l'opéra de Mascagni : deux anciens amants se déchirent le jour de Pâques en Sicile, un adultère éclate au grand jour et la vengeance se trame. Souvent associé

à Cavalleria rusticana, l'opéra en deux actes ***I Pagliacci*** est joué à la suite. Contemporain de celui de Mascagni, le drame de Ruggero Leoncavallo relate comment un comédien, un 15 août en Calabre, tue sa femme et l'amant de celle-ci, en pleine représentation. Les deux oeuvres incarnent dans leur coupe fulgurante, le courant veriste, mouvement qui traversa l'opéra à la fin du XIXème et au début du XXème siècles. Nourri de naturalisme, il prolonge les ressorts de l'opéra romantique, à travers une action populaire.

Fidèle à cet esprit, le metteur en scène **Nicola Berloff**a déplace les deux actions dans le nord de l'Italie : brouillard et gel de la Padanie de l'après-guerre, si cher au néoréalisme social ; ... un monde où le drame de l'Histoire et de la lutte des classes rehausse davantage la pression intenable entre les protagonistes emprisonnés dans un sempiternel hiver passionnel. Chaque représentation sera pour les spectateurs stéphanois, l'occasion de retrouver deux artistes déjà remarqués : la soprano perpignanaise Alexandra Marcellier, qui avait impressionné le public dans Madama Butterfly en 2021 (tant par sa voix que par son jeu) ; et le metteur en scène italien Nicola Berloff dont le public de Saint-Étienne avait applaudi l'Hamlet à l'hiver 2022.

CAVALLERIA RUSTICANA / I PAGLIACCI
Mascagni / Leoncavallo
GRAND THÉÂTRE MASSENET
Dimanche 9 mars 2025 : 15h
Mardi 11 mars 2025 : 20h
Jeudi 13 mars 2025 : 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
**[https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/
/type-lyrique/cavalleria-rusticana-i-pagliacci/s-799/](https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/cavalleria-rusticana-i-pagliacci/s-799/)**

tarif A • De 10 € à 63 €
Durée 2h40 environ,
entracte compris
langue : chanté en italien, – surtitré en français

Propos d'avant-spectacle

Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

L'Opéra en famille

Contactez les relations avec les publics afin d'être accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos enfants !

04 77 74 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr

Cavalleria rusticana,

livret de Guido Menasci et Giovanni Targioni-Tozzetti
D'après une histoire de Giovanni Verga
Création le 17 mai 1890 au Teatro Costanzi de Rome

I Pagliacci,

livret de Ruggero Leoncavallo
Création le 21 mai 1892 au Teatro dal Verme de Milan

Direction musicale : **Christopher Franklin**

Mise en scène, costumes : **Nicola Berlofffa**

Décors, scénographie : Andrea Belli

Lumières : Valerio Tiberi

Chorégraphie : Luigia Frattaroli

Cavalleria rusticana

Santuzza : Julie Robard-Gendre

Mamma Lucia : Doris Lamprecht

Lola : Marion Vergez-Pascal

Turiddu : Tadeusz Szlenkier

Alfio : Valdis Jansons

I Pagliacci

Nedda : Alexandra Marcellier

Canio : Tadeusz Szlenkier

Tonio : Valdis Jansons

Silvio : Matteo Loi

Beppe : Abel Zamora

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire

Laurent Touche, direction

Choeur de la Maîtrise de la Loire

Jean-Baptiste Bertrand, direction

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Précédente production lyrique à l'opéra de Saint-Étienne :
Thaïs de Massenet (nov 2024) :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-17-nov-2024-massenet-thais-jerome-boutillier-ruth-iniesta-leo-vermot-desroches-carlo-dabramo-victorien-vanoosten-pierre-emmanuel-ro/>

*CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024.
MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo
Vermot-Desroches, Carlo D'Abramo... Victorien Vanoosten /
Pierre-Emmanuel Rousseau*

GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG.
Jill Crovisier : The Game –

Grand Finale (nouveau spectacle), les 13 et 14 février 2025 – ENTRETEN spécial

Le Grand-Théâtre de Luxembourg présente le nouveau spectacle de Jill Crovisier (née en 1987 au Luxembourg). La danseuse et chorégraphe (JINJEON, 20-21), lauréate du *Lëtzebuenger Danzpräis* 2019, revient ainsi au Grand-Théâtre avec sa nouvelle création *THE GAME – GRAND FINALE...*

Le spectacle hors norme, au carrefour des disciplines, entre danse et théâtre, est le résultat d'une recherche de trois ans où l'artiste a parcouru le monde en long et en large pour explorer, en danse, le thème des jeux et leur relation avec la condition humaine et l'existence. THE GAME – GRAND FINALE, consacré à l'examen de notre instinct de survie et au besoin impérieux d'exprimer nos histoires et nos liens, immerge le public dans l'ambiguïté et le contraste entre plaisir, peur, espoir. Les huit danseurs et danseuses nous invitent à embarquer pour un voyage puissant entre fiction et réalité, simplicité et complexité.

La démarche artistique de Jill est basée sur l'expérience

personnelle, l'observation ; un lien fort avec la société et les gens. Un coup de dés jamais n'abolira le hasard... The Game – Grand Finale mesure par le prisme du mouvement et du son, les différentes manières dont le jeu est perçu et pratiqué à travers les cultures : comment peut-il transcender la simple compétition, créer des espaces de liberté et insuffler de la chaleur humaine dans notre quotidien ? Empathique, fraternelle, la vision de la chorégraphe propose une autre compréhension de l'humain, à partir de sa propre analyse de l'humanité. Jill Crovisier aime explorer les intersections entre la composition chorégraphique, le design sonore, les collaborations d'échanges culturels. Son travail met l'accent sur l'authenticité et le réalisme, en utilisant la danse pour communiquer la vie et l'identité. Son travail puissant et personnel, demeure inclusif et émotionnellement engageant, même pour ceux qui ne sont pas familiers de danse contemporaine.

LUXEMBOURG – Grand Théâtre, studio
JILL CROVISIER : The Game – Grand Finale

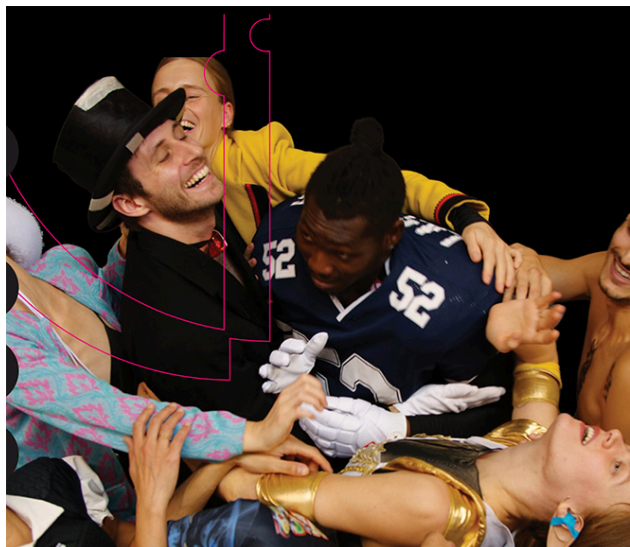
13 février 2025, 20h

14 février 2025, 20h

Durée : 1h10 (sans entracte)

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg : <https://theatres.lu/fr/jillcrovisierthegame>

VIDÉO Teaser THE GAME – GRAND FINALE de JILL CROVISIER (création)



Présentation en anglais / in english. Jill Crovisier's THE GAME – GRAND FINALE is the culmination of three years of research during which the award-winning Luxembourgish choreographer has explored manifestations of games across countries, cultures, relationships, and individual psyches, examining the different aspects through the

prism of movement and sonic landscapes. The inquiry originally sprouted from the metaphorical expression 'life is a game', leading Crovisier to question if we are players in a game of our making or if the rules are dictated by external forces. Throughout her journey, she has collaborated with both professional and non-professional dancers, often zooming in on character studies. Every performer in this concluding creation embodies a distinct persona, each of which will partake in confronting the enigma of our existence and – perhaps – emerge with a deeper understanding of the game we call life.

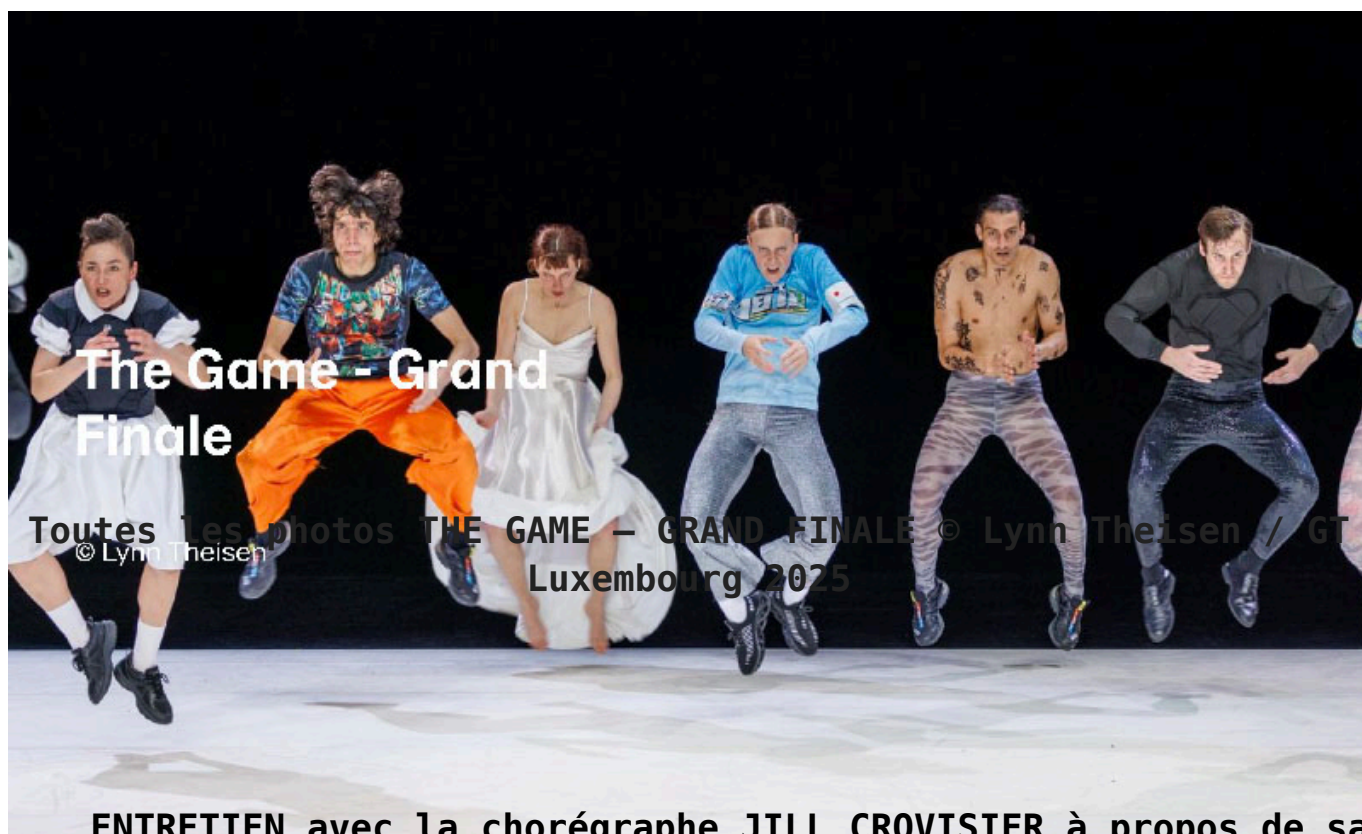
projection vidéo

A ne pas manquer aussi la projection du film documentaire de Marie-Laure Rolland (Jill Crovisier, À la recherche du corps perdu) à la Cinémathèque le 10 janvier 25 à 18h & The Game : A Prelude présenté au Kinneksbond à Mamer le 31 janvier 25 ([plus d'infos](#))

approfondir / visitez le site officiel de Jill Crovisier :

<https://www.jcmdance.com/en/about>

Entretien avec JILL CROVISIER



ENTRETIEN avec la chorégraphe JILL CROVISIER à propos de sa nouvelle chorégraphie « THE GAME – GRAND FINALE », en création au Grand Théâtre de LUXEMBOURG (13 et 14 février 2025)

CLASSIQUENEWS : Quel est le sujet de votre nouvelle chorégraphie ?

JILL CROVISIER : C'est une pièce existentielle qui nous parle de désir, de peur, et qui d'une façon générale, à travers les représentations du jeu, interroge le sens de la vie... Comment comprendre et accepter notre monde, complexe, déconcertant? J'ai souhaité poser la question : et si la vie était un jeu ?

Comme si cela permettait de mieux accepter nos existences et notre monde, avec une légèreté qui permet de mieux vivre ; car il s'agit aussi d'une pièce où l'humour et la joie sont présents.

CLASSIQUENEWS : Quelle en est la dramaturgie et les éléments de l'action ?

JILL CROVISIER : J'ai imaginé plusieurs séquences qui permettent d'approfondir des caractères et des situations très précis qui sont tous liés au jeu. Quelques exemples : j'ai choisi le football américain pour exprimer l'idée du jeu guerrier où la confrontation est de mise ; dans un esprit viril, très physique. La tenue des footballeurs est elle-même significative : elle ressemble à une armure. Ce sont des warriors qui appellent l'assaut, l'affrontement. J'évoque aussi le milieu du casino – celui du « dark side gambling », en particulier le style des années 1970, précisément celui de Las Vegas (avec les sons emblématiques qui lui sont propres) ; il s'agit aussi d'aborder directement la question des femmes dans ce milieu ; la majorité y travaillent pour leur physique : elles distribuent les cartes, accompagnant les clients, les incitant à consommer toujours plus... De même le cirque est aussi présent ; il introduit la notion du show, du divertissement pur, dans le style de Bob Fosse auquel j'associe sur le plan sonore, le jazz... Cette séquence permet aussi de questionner la place des animaux et la relation que le dompteur leur impose : rapport de domination et d'autorité qui fait débat aujourd'hui. Vous voyez bien qu'à chaque épisode où l'esprit du jeu et du divertissement s'impose, il y a toujours un autre aspect plus trouble et ambivalent. Le cirque évoque ainsi la question de la maltraitance animale. Quelle limite sommes-nous prêts à accepter pour nous laisser divertir ? Et les parieurs au tiercé sont-ils toujours prêts à écarter ainsi toute souffrance des chevaux de course pour continuer à jouer et augmenter leur gain ?

Ce ne sont que quelques histoires d'une narration globale qui mêle les situations, les sentiments à l'image de la vie elle-même. La vie est riche, complexe, diverse. La pièce est le miroir de notre réalité multiple.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau ballet comparé à vos autres pièces ?

JILL CROVISIER : Il s'agit d'un projet ambitieux qui remonte à ... 2019. Il prolonge une longue observation (comme l'expérience que j'ai pu en recueillir), de genres et de traditions diverses : danses classique, urbaine, folklorique et traditionnelle, théâtre physique, sport aussi ... The Game – Grand Finale est le fruit d'un travail personnel, pour lequel je me suis particulièrement impliquée ; c'est assurément l'un des mes projets les plus personnels. C'est aussi un spectacle dont j'ai particulièrement soigné la bande sonore : dans le choix des musiques évidemment, dans le choix des moindres bruits qui font sens et qui permettent d'accentuer la caractérisation de chaque séquence.

Propos recueillis en février 2025



Toutes les photos THE GAME – GRAND FINALE © Lynn Theisen / GT
Luxembourg 2025

PLUS D'INFOS sur le site du **Grand Théâtre de Luxembourg** :
<https://theatres.lu/fr/jillcrovisiierthegame>

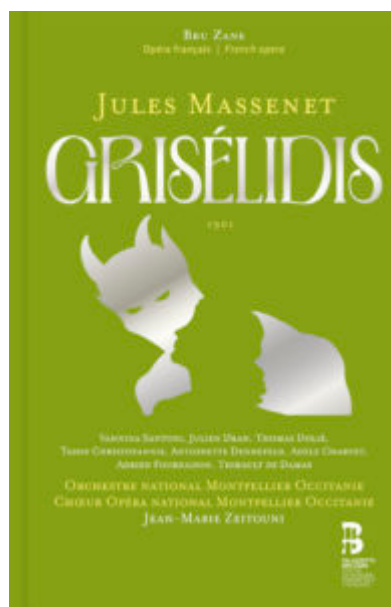
CRITIQUE opéra. MASSENET :

**Grisélidis (1901). Vaninna
Santoni, Thomas Dolié, Julien
Dran, Tassis Christoyannis.
Choeur et Orchestre national
Montpellier Occitanie, Jean-
Marie Zeitouni (direction) –
Livre – 2 cd Palazzetto Bru
Zane**

**Alors que la scène lyrique en 1901,
découvre saisie, la force réaliste et
vériste de Puccini dans son inclassable
et irrésistible *Tosca*, Massenet présente
à l'Opéra-Comique sa nouvelle comédie :
Grisélidis, drame gothique (inspiré du
Décaméron de Bocace et aussi de Charles
Perrault), fusionnant symbolisme et
naturalisme, éclectisme emblématique
propre au début du siècle.**

En ajoutant le personnage du Diable, facétieux, comique et
parfaitement cynique, le compositeur enrichit l'action
médiévale d'une verve terrifiante mais aussi spécifiquement
méditerranéenne (il troque le Piémont originel pour la
Provence française si aimée). C'est un succès dès la création,

porté par la soprano wagnérienne Lucienne Bréval dans le rôle-titre, et aussi grâce à l'heureuse combinaison des registres divers : fantastique et surnaturel diabolique, mais aussi passion et souffrance sentimentale, ... à travers la douleur de la très loyale Grisélidis se profile la trajectoire des héroïnes féminines précédentes que Massenet a conçu avec une exactitude (et une tendresse) remarquable : Manon (1884), Esclarmonde (1889), Thaïs (1894), Sapho (1897), Cendrillon (1899) ... Grisélidis marque un jalon avant les complémentaires à venir : Ariane (1906), [Thérèse \(1907](#), ces deux drames hautement féminins, également enregistrés dans la même collection), sans omettre l'ultime Cléopâtre de 1914...



La lecture de cette Grisélidis, éditée par le **Palazzetto Bru Zane** joue sur la richesse des registres d'un ouvrage éclectique, assez inclassable, entre drame et comédie. La comédie lyrique gagne une vivacité permanente quand ce double caractère est respecté ; ce qui est le cas dans cet enregistrement de juin 2023 qui rétablit aussi les scènes parlées, de pur théâtre. L'activité barbare et cruelle du Diable s'affirme avec un réalisme savoureux grâce à l'excellent baryton

Tassis Christoyannis ; truculent et juste, faussement compatissant mais vraie force toxique et pleine d'astuces perverses (dont le vol du fils de Grisélidis et du Marquis à la fin de l'acte II). **Thomas Dolié** offre au Marquis justement son timbre rond et somptueux, idéalement articulé ; quand **Vaninna Santoni** éblouit par la couleur à la fois angélique, ardente, blessée de son timbre rayonnant : voilà un trio vocal majeur, exemplaire à maints titres. L'Alain de **Julien Dran**, jeune berger vainement épris de la jeune femme, ne manque pas d'intensité non plus.

Et l'Orchestre sous la baguette de **Jean-Marie Zeitouni** marque avec acuité chaque jalon dramatique de l'opéra entre rires démoniaques et constance amoureuse, dignité émotionnelle de l'incorruptible Grisélidis. Un nouvel accomplissement remarquable pour la collection « Opéra français » publié par le Palazzetto Bru Zane.



CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni, Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis... Chœur et Orchestre Montpellier Occitanie. Jean-Marie Zeitouni (Livre – 2 cd, enregistré en mai et juin 2023). **CLIC de classiquenews janvier 2025**

LIRE aussi MASSENET : Thérèse / Palazzetto Bru Zane :
<https://www.classiquenews.com/cd-massenet-therese-gubischdupou>

CD. Massenet: Thérèse (Gubisch, Dupouy, Castronovo, Altinoglu, 2012)

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos (1 cd DG Deutsche Grammophon, juin 2022)

Deutsche Grammophon publie le dernier enregistrement du pianiste italien qui fut l'un des porte drapeaux de sa marque prestigieuse, Maurizio Pollini. C'est surtout un album réalisé à deux, en famille...

Le père tout d'abord, **Maurizio Pollini** qui depuis l'enregistrement de ce disque (juin 2022) nous a quitté en mars 2024, sait faire crépiter toute la pensée fluide d'un Schubert abandonné à ses rêveries intérieures. Le pianiste offre ici son dernier enregistrement édité par DG Deutsche

Grammophon, dans le jaillissement sonore, miraculeux du premier « Molto moderato » qui ouvre **la Sonate D 894** de 1826 ; bientôt contredit par le discours plus heurté et contrasté de l' «Andante » où là encore, la volubilité comme suspendue, aérienne du pianiste enchante et fait émerger dans une liquidité onirique, le dessin de mélodies intactes qui semblent venir de l'enfance.



Puis le fils, **Daniele**, emboîte le pas de l'astre paternel dans les **6 « Moments musicaux »** de Schubert (1823 – 1828) avec une pudeur finement cultivée qui s'avère tout autant nuancée et idéalement rêveuse dans les mouvements intercalaires plus lents (dès l'Andantino n°2 – le mouvement suspendu le plus développé-, où se clarifie l'activité de la vie

souterraine, secrète et comme mystérieuse)... énoncée, vécue comme un rituel intime d'une éloquence assumée jusque dans ses moindres accents et nuances – beau contraste avec l'Allegro moderato qui lui succède (n°3). Tout le cycle des 6 moments prépare l'accomplissement du dernier épisode « Allegretto » n°6, – de plus de 8 mn, donc le plus développé, où Schubert exprime un tout autre sentiment : de plénitude et de profondeur, à la fois ample et intime où le pianiste en complicité ténue avec le compositeur, maîtrise l'amplitude que produit les deux dimensions, macro / micro ; il plonge ainsi dans un monde introspectif de plus en plus ouvert et large, sombre mais rassurant. Enfin les deux interprètes jouent le quatre mains le plus bouleversant de Schubert, **la Fantaisie D 940 (1828)** dont ils savent suggérer le chant de l'indicible (y compris dans le – très bref-« largo ») ; et pour chaque

variation comme chaque modulation harmonique, les deux funambules relèvent le défi du passage entre inquiétude et impérieuse nécessité, avec un don prodigieux dans l'émergence et le déploiement de chaque motif ; ils en réalisent le jeu architecturé du contrepont ; la clarté bondissante de la polyphonie, en particulier dans la réexposition « tempo I » qui permet à la fois d'élargir encore la conscience et de refermer le cheminement ainsi jalonné de points de partage et de compréhension qui vont au delà des notes.



Qu'il ait été gravement inspiré par son amour impossible pour la comtesse Caroline Esterházy, Schubert dans la continuité du flux musical fait éprouver toute une expérience sonore et sensitive qui traverse les mondes et les états de conscience grâce au jeu poétique, complice et complémentaire des deux pianistes, père et fils. De sorte que nous tenons là, un superbe accomplissement musical, l'acte émouvant d'une transmission exemplaire.

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos. 1 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré à Munich (Herkulesaal), juin 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

**CRITIQUE CD événement.
MINIMALIST : Glass, Nehring,
Górecki, Holt, Kancheli,
Pärt, Kilar. SZYMON NEHRING,
piano. Polish Radio
Orchestra. Michał Klauza,
direction (1 cd IBS
classical)**

Le jeu très investi du pianiste polonais Szymon NEHRING (né en 1995) s'affirme ici dans un programme particulièrement bien construit qui sait habilement mesurer les tensions et les détente, dans un crépitement rythmiquement maîtrisé, entre fougue et précision (superbe Étude n°4 de Philip Glass, jouée en ouverture), à laquelle succède sa propre composition « Bridge », qui semble faire la synthèse du Glass initial et prépare idéalement au premier mouvement du Concerto de Górecki...

l'énergie impérieuse de ce dernier, joue la répétition d'une série harmonique, dense, profuse, au caractère obsessionnel,

soudain, résolue, libérée par la joie insouciante du second (« vivace marcantissimo »), une indication que suivent avec caractère et facétie, pianiste et orchestre (le **Polish Radio Orchestra**, sous la direction de **Michał Klauza**). Les interprètes en expriment le délire mécanique lié à la répétition obstinée, retirant toute idée de respiration ou de geste, dans une série là encore d'accords millimétrés d'une impeccable coupe. On retrouve cette même construction dans le Concerto ultime signé Wojciech Kilar. Beau contraste avec le Canto ostinato de **Simeon Ten Holt** dont la chanson rompt la tension et tel principe répétitif strict qui a prévalu dans les 3 précédentes séquences. Mais ici la répétition sait varier et changer à chaque reprise sa carrure rythmique en laissant librement respirer l'idée de la variation finale.

D'une immatérialité flottante, **Valse Boston** de **Kancheli** explore un monde tout à l'opposé de ce qui a précédé ; autant Glass et Gorecki inscrivent la trace musicale dans une urgence de l'instant que renforce l'idée de répétition qu'elle soit obsessionnelle ou heureuse (Holt), autant Kancheli évoque, suggère, brosse en demi teinte des surgissements furtifs qui vont crescendo comme la construction progressive d'un souvenir, ... lequel qui affirme très vite sa propre urgence. Précis, évocateur, le pianiste fusionne avec l'énergie de l'orchestre, dans la fureur, le cri ou... le mystère. Chez **Arvo Pärt**, le jeu solo du pianiste, - dans la série égrenée, répétée (Variations Arinushka), n'assène en rien, mais convoque l'imaginaire, la divagation suspendue, jouant sur la résonance que suscite chaque hauteur de son, faisant émerger le chant de l'intime. Le pendant final de ce premier tableau, « Für Anna Maria » dans son épure recomposée, superbement équilibrée, atteint la sobriété signifiante des airs les plus dépouillés de JS Bach. Le moins peut le plus : minimalisme mais puissance de l'essentiel. La pièce très courte, aussi badine et faussement légère, rentre exactement dans la thématique du cd.



Enfin le pianiste polonais conclut ce récital avec orchestre, en jouant le Concerto de son compatriote **Wojciech Kilar** : l'andante con moto, répétitif, dense, hypnotique produit un état de suspension, que reprend aussi le mouvement central (Corale), plus épuré encore, où les cordes à la fois unies et denses, répondent au

piano dans une série de tutti opulents, comme embrasés exprimant l'épiphanie d'un moment de révélation.

Le parcours de ce programme est original, puissant, personnel ; il dévoile la pensée d'un jeune interprète que le thème de la répétition épurée, inspire, en complicité avec l'orchestre, en particulier, conclusion plus recueillie qu'exclamative, dans l'ultime mouvement du Concerto de Kilar, dont le pianiste se fait guide d'une succession de visions hallucinées, particulièrement intenses voire frénétique (Toccata), dont la finalité martèle le triomphe là encore du principe de répétition, dans une rythmique débridée (qui pour le coup ne suit pas le sens d'un dépouillement sonore, bien au contraire) : le dernier tutti met fin à une transe portée par tout l'orchestre, incandescent et trépidant. Belle révélation.

CRITIQUE CD événement. MINIMALIST : GLass, Hehring, Górecki,

Holt, Kancheli, Pärt, Kilar. **SZYMON NEHRING**,
piano. Polish Radio Orchestra. Michał Klauza,
direction (1 cd **IBS classical**) enregistré en
janvier et février 2024 – durée : 1h19 mn.
CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024.



LIRE aussi notre présentation du **concert de Szymon Nehring à la Seine musicale, sam 23 nov 2024 : Brahms, Concerto pour piano n°1 (Marzena Diakun, direction) :**
<https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-sam-23-nov-2024-szymon-nehring-piano-brahms-concerto-pour-piano-n1-symphonie-n4-orchestre-pasdeloup-marzena-diakun-direction/>

LA SEINE MUSICALE, Sam 23 nov 2024. SZYMON NEHRING, piano. BRAHMS : Concerto pour piano n°1. / Symphonie n°4. Orchestre Pasdeloup, Marzena Diakun (direction)

**CRITIQUE CD événement. MOZART
: Le Devoir du premier
commandement / Die
Schuldigkeit des Ersten
Gebots (Salzbourg, 1767).
Gwendoline Blondeel, Adèle
Charvet, Sargsyan, Mouaïssia...
Il Caravaggio, Camille
Delaforge (direction) – 1 cd
CVS Château de Versailles
Spectacles**

On avait en tête un enregistrement
marquant de l'oratorio de jeunesse « *La
Betulia Liberata* » (partition
postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*,
en 1771), témoignage légendaire par sa
cohérence, son élan général, dans ce qui
nous semblait une caractérisation
palpitante des figures et personnages
(version Vittorio Negri, 1976, à l'époque

chez Philips). C'était alors une captivante révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent...

Disons-le d'emblée, la lecture de l'ensemble Il Caravaggio du « *Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* » est aussi enthousiasmante : elle va même plus loin encore. Le choix des voix dont la pétillante et bouleversante soprano **Gwendoline Blondeel**, la tenue de l'orchestre (entre souplesse et crépitements, rebonds et nuances intimes), la cohésion de la direction réalisent un enregistrement de référence. **Mozart adolescent n'a que 11 ans** quand il compose ce drame sacré (*geistliches singspiel*), – pour l'infect prince-archevêque de Salzbourg (Colloredo). Le jeune compositeur est déjà maître de l'écriture musicale à la mode alors (forme métastasienne privilégiant les arias *da capo*) ; il insuffle surtout une vivacité émotionnelle spécifique, totalement inédite. Voilà qui révèle un génie authentique qui, dès **mars 1767**, possède toutes les ficelles de l'écriture opératique. Et dans *Le Devoir*, toutes les infimes nuances de l'écriture ciselée de CPE Bach dont les oratorios concentrent le meilleur du courant « *Empfindsamkeit* » (/ sensibilité), en particulier « *Die letzten Leiden des Erlösers* » de la même période 1769.

Les rôles ici sont certes des allégories (l'Esprit chrétien, Miséricorde, Justice et l'Esprit du monde, ces deux derniers sont ici chantés par la soprano **Gwendoline Blondeel**) : ils débordent de vie et de sentiments, portés constamment par un orchestre nerveux, élégantissime. Allaient ensuite s'enchaîner les ouvrages dramatiques comme *La Finta Semplice* (Salzbourg, 1769) dont tous les chanteurs avaient créé auparavant l'oratorio qui nous occupe. Chacun s'active, voire s'ingénie de subterfuges en péripéties (hautement dramatiques) pour édifier l'homme perdu. La Loi divine est dure mais juste et l'enveloppe musicale produite par Mozart la rend d'autant plus admirable. Chaque entité entend insuffler au Chrétien, trop tiède au début, la certitude de la foi et son devoir à suivre certains principes. L'écarter des voluptés trompeuses (activées par le séducteur Esprit du monde), se soucier de son salut... C'est le commandement le plus noble (du Décalogue): « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme...* ». Tel est le cheminement du Chrétien que l'obtention de la grâce (aux cotés du salut si nécessaire) préoccupe au plus haut point. L'obtention du salut et de la grâce marque les esprits dans une période tendue sur ce sujet, entre jansénistes et jésuites en Autriche. En dépit de l'enjeu spirituel du sujet, la langue de Mozart délivre un message fraternel et hautement humaniste.

Il Caravaggio / Camille Delaforge éblouissent en révélant le génie lumineux du premier Mozart à Salzbourg (1767)

De quoi ravir les auditeurs pour les célébrations de Pâques de mars 1767. A l'origine, la partition du jeune Wolfgang était destinée à la première partie du vaste oratorio programmé en

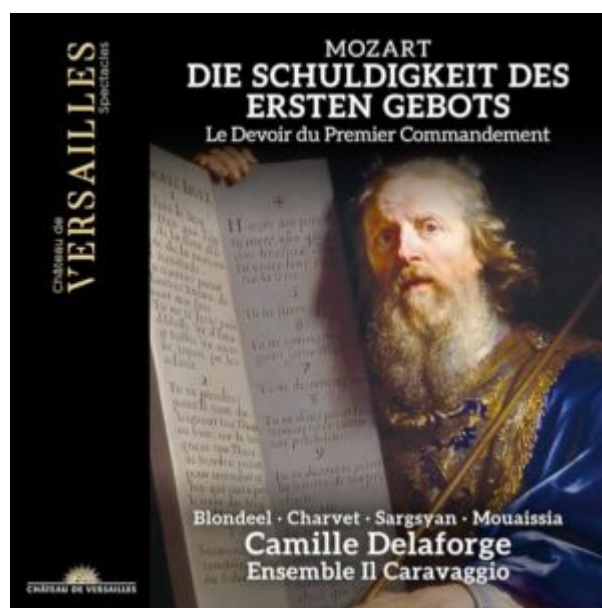
1767 sur le livret de Weiser ; les deux autres parties (perdus à ce jour) étant signées Michael Haydn et Adlgasser. L'écriture de Wolfgang exalte les aspirations de chacun, exprime au plus juste les émotions avec une sincérité saisissante, en particulier dans les airs de La Justine Divine (pétillante, agile, lumineuse **Gwendoline Blondeel**, suscitant notre pleine enthousiasme dans son grand air n°3 « *Erwache, fauler knecht / réveille toi serviteur paresseux* », dont l'évocation de l'enfer est orchestralement et vocalement spectaculaire), comme de l'Esprit chrétien (**Artavazd Sargsyan** et son air non moins développé « *Manches übel will zuweilen / Certains maux requièrent parfois...* ») ; sans omettre le sujet de toutes les attentions, ce « serviteur paresseux », soit le Chrétien (excellent **Jordan Mouaussia**) qui s'extirpe du sommeil, et donc doit choisir sa voie et les valeurs jalonnant le chemin : « *Wie, wererwecket mich ? / Mais qui donc me réveille ?* » (récitatif accompagné annonciateur de tous les opéras à venir...).

La **Sinfonia** d'ouverture dépeint immédiatement, avec vitalité et finesse, le « buisson de fleurs »... La discussion entre les allégories se déploie alors que le Chrétien « tiède dort entre jardin et bois » ; a-t-il conscience de ce qui s'est dit pendant son sommeil ?, tout est là... Après l'air n°2, se réalise l'éveil du Chrétien (symboliquement à naître spirituellement) ; il est immédiatement assailli, tenté, séduit par les douces paroles de l'Esprit du monde qui le fait rêver en évoquant les délices et la volupté terrestre (air n°4)... D'ailleurs, à la fin de la partition de Wolfgang, le Chrétien a quitté la scène pour rejoindre les plaisirs qui l'attendent (et qui lui a tant loué l'Esprit du monde) ; alors que les 3 allégories, Justice divine, Miséricorde et L'Esprit chrétien s'entendent pour ne pas l'abandonner et le recueillir in fine dans le giron de Dieu en l'obligeant à son devoir ...

Les récitatifs secs et accompagnés (aux moments forts), la parure instrumentale de chaque air sont superbement

caractérisés ; flûtes, hautbois, bassons, cors... Il Caravaggio exprime l'éblouissante vitalité du jeune Mozart, apte à nourrir son drame, l'acuité de chaque péripétie, mais aussi la grande tendresse du jeune compositeur pour ses personnages, en particulier dans la ligne du Chrétien, humain souvent apeuré, victime démunie, arrachée des bras de Morphée...

Tous les interprètes soignent leur partie, la cheffe d'**Il Caravaggio**, **Camille Delaforge** veille à l'unité, à l'allant formidable du plateau dans son intégralité. La proposition démontre la maturité artistique du collectif, son acuité expressive, sa force d'implication à nuancer chaque inflexion dramatique de l'œuvre. Saluons CVS Château de Versailles Spectacles d'avoir choisi d'enregistrer cette somptueuse production. L'enregistrement rétablit le génie mozartien dans son acuité sensible et expressive. Ce Devoir est un pur chef d'œuvre enfin restitué dans sa finesse originelle. **Magistral** donc **CLIC de classiquenews**.



CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier

**commandement / Die Schuldigkeit
des Ersten Gebots** (Salzbourg,
1767). **Gwendoline Blondeel**, Adèle
Charvet, Sargsyan, Jordan
Mouaissia... **Il Caravaggio, Camille
Delaforge** (direction) – [1 cd CVS
Château de Versailles Spectacles](#)
– enregistré dans la salle des
croisades du Château de
Versailles, juin 2023. **CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2024**



VIDÉOS

TEASER – <https://www.youtube.com/watch?v=w01okN1Ur6s>

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

DIE SCHULDIGKEIT DES ERSTEN GEBOTS · K. 35 – (N°CD : CVS137)

Le Devoir du Premier Commandement – Oratorio créé le 12 mars 1767 à l'Archevêché de Salzbourg, sur un livret de Ignatz Anton von Weiser

Le jeune Wolfgang, âgé de 10 ans seulement, compose l'oratorio « Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Le Devoir du Premier Commandement) » en 1767, alors qu'il est de retour à Salzbourg après une fabuleuse tournée en Europe avec son père Leopold et sa sœur. L'orchestration riche et variée révèle déjà le talent

précoce de Mozart, utilisant l'instrumentation pour enrichir la narration musicale et accentuer les émotions du drame. Le livret met en scène un Chrétien tiède qui, grâce à la Miséricorde et la Justice divines, est ramené sur le chemin de la vertu par l'Esprit chrétien, face aux tentations de l'Esprit du monde. Camille Delaforge et Il Caravaggio soulignent avec grâce toute la science de l'harmonie du plus célèbre des musiciens.

Enregistré du 19 au 20 juin 2023 en Salle des Croisades du Château de Versailles.

CLAP DE FIN pour l'enregistrement du Devoir du premier commandement, premier opéra de Mozart dirigé par Camille Delaforge

<https://www.facebook.com/EnsembleIlCaravaggio/videos/clap-de-fin-pour-lenregistrement-du-devoir-du-premier-commandement-premier-op%C3%A9ra/1724366311334767/>

D'autres critiques cd Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, édités par CVS Château de Versailles Spectacles :

CRITIQUE CD événement. **Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge** (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mademoiselle-duval-les-genies-ou-les-caracteres-de-lamour-il-caravaggio-camille-delaforge-2-cd-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2023/>

CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

CRITIQUE CD événement. **Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge** – 1 CD Château de Versailles Spectacles :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/>

[CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/)

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d'exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n'est pas uniquement le catalogue de l'expo

qu'organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C'est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du *Boléro*, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant la connaissance et la compréhension d'une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.

Sont évoqués, explicités : la genèse de la pièce, son inspiration hispanisante en liaison avec les origines de l'auteur, les secrets de sa mécanique spécifique, son raffinement en termes de timbres et de couleurs (dont l'art des combinaisons reste éblouissant), la question du bon tempo aussi [à 66], même sa graphie originelle [le e de bolero : avec accent ou pas ?], sans omettre la part significative de sa commanditaire :

la riche danseuse **Ida Rubinstein** qui avait créé sa propre compagnie de danse, rivale des Ballets Russes de Diaghilev... L'histoire du Boléro au cinéma mais aussi le travail des chorégraphes dont évidemment l'autre Maurice [...Béjart] éclairent différemment la perception de la partition qui est aussi à l'origine, un ballet.



Fruit magicien d'un compositeur demeuré un enfant, mais un enfant angoissé qui par le principe de la transe (hypnose fusionnelle de la répétition, d'un *ostinato* fabuleux

subtilement énoncé par le battement ininterrompu de la caisse claire...), sachant conjurer l'action voire la menace de démons intérieurs, le Boléro est un objet musical inédit, sans musique, sans composition, uniquement un « effet d'orchestre », comme l'explique et aime à le dire Ravel lui-même ; mais quel effet ! : prodige d'intelligence esthétique, mariant comme personne les timbres choisis et ainsi associés... comme sait le réaliser le plus grand orchestrateur depuis Berlioz.

Le texte le plus pertinent demeure celui de la psychanalyste et danse-thérapeute, France Schott-Billmann, qui tout en décryptant le sens de la double bascule, des deux thèmes alternés, affrontés, complémentaires, répétés jusqu'à la transe, développe un regard saisissant sur la construction et l'architecture de la pièce, soulignant en définitive sa prodigieuse cohérence, au delà de la technicité de l'orchestrateur.

De splendides photos de la maison de Ravel à Montfort L'Amaury [le Belvédère], du compositeur au travail et avec ses proches, complètent une collection de contributions passionnantes. Excellente publication qui augure idéalement de l'année du 150ème anniversaire Ravel, et forme ainsi un excellent livret pour visiter (et préparer) l'exposition parisienne.

LIVRE événement. Catalogue de l'exposition à la Cité de la

musique – Philharmonie de Paris, **du 3 déc 2024 au 15 juin 2025**. Parution du 8 nov 2024. 224 pages – Sous la direction de Lucie Kayas, musicologue. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.



PLUS D'INFOS

sur le site de la Philharmonie :

<https://librairie.philharmoniedeparis.fr/catalogues-exposition/ravel-bolero>

sur le site des éditions de la Martinière :

<https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/ravel-bolero>

CRITIQUE	CD	événement.
BEETHOVEN	:	Intégrale des
Symphonies,	vol.1	–
Symphonies	n° 1, 2, 4	–

Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)...



La prise live de l'éditeur **B-records** (captation très maîtrisée réalisée à l'Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l'équilibre viennois, ... surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l'insatiable

réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire... qui de fait, réalise par son génie en maturation, la synthèse entre Haydn (son maître) et la grâce de Mozart... avec cette vitalité et une fougue inédite. L'enjeu de la **Symphonie n°1** (composée en 1799, créée à Vienne en 1800) affirme l'équation miraculeuse entre l'éclat et le brio, l'orchestration impétueuse, surtout l'expression d'une volonté irrépressible, impérieuse, impériale. Ludwig admirateur alors de Bonaparte / Napoléon, exprime la musique de son temps, musique de la rupture, de l'énergie, de la promesse aussi.

Les choix d'articulation, les respirations très justes font aussi la pertinence de **la Symphonie n°2**, plus rare au concert et souvent jouée comme un jalon complémentaire, dans le cadre d'une intégrale ; les qualités d'**Orchestre Consuelo** s'y confirment : fluidité et personnalité de la pâte sonore, équilibre remarquable entre l'allant et le sens des timbres et des détails instrumentaux, relief des accents et souplesse générale de l'expressivité ; la nervosité calibrée ; la vitalité continue qui respire et articuler...

Tout aussi rare, la **4ème en si bémol majeur op. 60** (créée en... 1807) est dédiée au Comte Wenzel von Oppersdorff, mécène silésien parmi les nombreux protecteurs de Beethoven à Vienne.. La partition affirme l'intelligence interprétative globale : sa pseudo « sagesse » (après les fracas et déflagrations de la 3ème « Eroïca ») prend ici un tout autre visage ; l'adagio d'ouverture, étiré, large, mystérieux idéalement, surpasse l'effet contrasté recherché par le maître Haydn (qui a souvent procédé de même) ; Ludwig semble y décrire un champ de ruines, une terre au destin suspendu, un repli souterrain dont le cheminement harmonique est des plus incertains, pour faire jaillir, en une jubilation impérieuse et dansante (bassons

sautillants), l'*allegro* qui suit immédiatement. L'*Adagio* a fait justement l'admiration de Berlioz : angélisme naturel de son envol mélodique que le chef fait chanter avec une tendresse irrésistible (« virgilienne », selon les mêmes mots de Berlioz) que ponctue les *tutti* réguliers, comme des mises en garde. Le flux dramatique est d'une intensité et d'une ivresse jubilatoire. Sentiment qui se gonfle d'une assurance tout aussi maîtrisée, dans le somptueux et trépidant second *Allegro* (faisant office de scherzo avant l'heure) dont le *maestro* violoncelliste suit très exactement les indications dynamiques : *Allegro molto e vivace* – *Un poco meno allegro* – *Tempo primo* : un régal de respect et de relecture imaginative.

BEETHOVEN nerveux, régénéré

Le finale, *Allegro ma non troppo* exprime toute la nervosité attendrie, l'humour et la joie (à venir, celle fraternelle de la 6ème « pastorale), et surtout cette frénésie dansante que permet l'équilibre expressif qui circule d'un pupitre à l'autre : cordes en joie jubilante, vents et bois réglés comme des danseurs élastiques et d'une flexibilité bondissante, sur des *tempi* rapides, fouettés sans sécheresse ; tout cela façonne une mécanique au bonheur débordant- l'un des mouvements les plus joyeux de Beethoven.



Cette intégrale Beethoven par l'Orchestre Consuelo, s'annonce ainsi sous les meilleurs auspices. Les temps de répétition ont valablement été exploités, à bon escient, certainement sous le contrôle d'un chef soucieux de confort et d'efficacité : tant la cohérence et cette fluidité expressive transparaissent avec

vitalité et précision. La complicité entre instrumentistes et chef est palpable, d'autant plus sensible dans la continuité de ce live si proche du concert. Vite la suite !

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies N° 1, 2, 4,  **Orchestre Consuelo**, direction : **Victor Julien-Laferrière** (1 cd B-records) / coll Festival de la Chaise-Dieu, 2024



<https://www.b-records.fr/beethoven-symphonies-vol1>
<https://www.orchestreconsuelo.com>

TEASER VIDÉO B-records / Symphonies de Beethoven par l'Orchestre Consuelo